

## Comment la psychanalyse opère. Vers le IX<sup>e</sup> Congrès

Anne Lysy

L'usage établi depuis le début de la série des Congrès de la NLS veut que le thème du Congrès suivant, qui donne les axes du travail de l'année, soit annoncé à la fin du week-end. Cette fois, à la faveur de la présence du président de l'AMP, Leonardo Gorostiza, qui est aussi A.E., nous avons décidé de consacrer une séquence entière à ce thème. Pour ma part je serai brève et je vous présente ce qui fera l'argument du IX<sup>e</sup> Congrès, à diffuser dans les prochains jours. Le Congrès aura lieu à Londres – les 2 et 3 avril 2011.

### [ARGUMENT]

« Comment la psychanalyse opère ». Ce n'est pas une interrogation, c'est une assertion. Car la psychanalyse opère en effet, contrairement à ce que d'aucuns objectent bruyamment de nos jours. Encore devons-nous en rendre compte.

Le mot « opérer », utilisé de façon intransitive, est un mot fort. Issus étymologiquement du latin « operari », qui signifie « travailler », opérer » ou « opération » impliquent une action qui produit un effet, une « suite ordonnée d'actes qui effectuent une transformation ». Pour le dire d'une façon « matter of fact » : la psychanalyse change quelque chose, elle obtient des résultats. Par quels moyens et pour quelle visée, c'est ce qu'il nous faudra montrer.

A la fin de son enseignement, Lacan rappelait qu'il n'avait cessé depuis toutes ces années d'interroger ses « co-praticiens » - je le cite – « sur le sujet de savoir comment il pouvait bien se faire qu'ils opèrent – je ne dis pas *guérissent*, on ne guérit pas tout le monde – avec les mots. Il y a des opérations qui sont effectives et qui ne se passent qu'avec des mots. » Le pouvoir de la parole était aussi ce dont Freud, l'inventeur de la psychanalyse, rendait compte patiemment à « l'interlocuteur impartial » supposé ne rien savoir des « particularités d'un traitement analytique », auquel il s'adressait en 1926 à propos de la psychanalyse profane. Ni suggestion, ni magie, l'usage de la parole dans la rencontre du psychanalyste avec son patient ne peut se saisir à partir d'autres pratiques ou de savoirs existants, disait-il : « L'analyse est un procédé *sui generis*, quelque chose de nouveau et de spécifique, qui ne peut être saisi qu'à l'aide de vues neuves ou si l'on veut d'hypothèses neuves. » Freud considérait que l'hypothèse de l'inconscient et l'importance de la sexualité dans la détermination de la névrose étaient les deux piliers de la théorie psychanalytique, déduits de l'expérience même.

Pour rendre compte à notre tour de comment la psychanalyse opère aujourd'hui, partons de ce que notre pratique quotidienne nous apprend. N'hésitons pas à prendre les choses au ras des phénomènes. Demandons-nous ce qui dans tel cas a eu lieu et ce qui a opéré. Ce faisant, nous ferons l'épreuve de ce que le « comment » ne renvoie ni n'aboutit à un guide pratique qui prescrirait les procédures à suivre en vue de résultats prévisibles et généralisables. Nous vérifierons à nouveau, comme au Congrès de l'AMP de 2004, que la pratique lacanienne est sans standard, mais qu'elle n'est pas pour autant sans principes.

Pour nous orienter, revenons aux « concepts fondamentaux de la psychanalyse », tels que Lacan les a choisis chez Freud en 1964, pour les renouveler. Le XI<sup>e</sup> Séminaire est un moment très particulier de son enseignement, une cassure et un nouveau départ, dont Jacques-Alain Miller a maintes fois éclairé les enjeux. Lacan y ordonne une série de quatre concepts : l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion, par lesquels il répond à la question de ce qui fonde la psychanalyse comme « praxis » (p.11), en s'adressant à un auditoire élargi bien au-delà des psychanalystes qui jusque là suivaient son enseignement.

Pour que l'inconscient parle, il faut quelqu'un qui l'écoute, disait Jacques-Alain Miller à Londres, au « Rallye des professions impossibles ». Un psychanalyste se démarque des idéologies contemporaines dominantes, qui ne croient pas à l'inconscient. Il s'intéresse à ces choses qui clochent, qui ratent, qui défient la maîtrise, et dont Lacan fait la manifestation de la vérité d'un sujet. Cet inconscient qui « s'ouvre et se ferme », qui se présente comme achoppement et défaillance, comment s'attrape-t-il ? Comment offrons-nous la possibilité de la surprise en proposant ce mode de parler spécial qu'est l'association libre ? Quelle est notre responsabilité dans l'interprétation ?

La répétition, dans son insistance, est rencontre manquée avec le réel, avec ce qui est inassimilable au signifiant, avec ce que Freud appelait traumatisme. Comment la supportons-nous ?

Ce réel est en jeu dans le transfert, en tant qu'il est défini comme « mise en acte de la réalité de l'inconscient », qui est sexuelle. Quelle place y occupons-nous ? Quelle fonction y avons-nous ?

La pulsion fait le tour de l'objet perdu, l'objet petit a, et obtient dans ce circuit même sa satisfaction ; celle-ci ne s'égalé en rien au bien du sujet. L'opération analytique permet au sujet de se déprendre des identifications auxquelles il était assujéti et de reconnaître la jouissance qui lui est propre. A quelles conditions cela est-il possible ?

Ces concepts de base, dit Lacan, « c'est ce qui peut nous rendre certains de notre praxis » (p. 237). Mais il y a quelque chose de plus. Tout le séminaire est traversé par la question initiale : « Que doit-il en être du désir de l'analyste pour qu'il opère d'une façon correcte ? » Contrairement au discours de la science, où le désir du physicien n'est pas interrogé, « le désir de l'analyste ne peut être laissé en dehors de notre question » (p. 14). Ce désir est le ressort de l'opération. Lacan répondra en 1967 par la formalisation de la fin de l'analyse et son concept d'acte analytique. A la question de ce qui peut mettre quelqu'un en mesure de soutenir l'acte analytique, il répondra que le psychanalyste est le produit de son analyse, menée à son terme.

Cette question restera à l'horizon de notre prochain Congrès, où nous rendrons compte à partir de notre pratique de l'opérativité de la psychanalyse, dans ses formes multiples et à chaque fois singulières.

---

Mais aujourd'hui, cet horizon est d'emblée présent grâce à l'intervention de Leonardo Gorostiza. C'est un honneur pour notre Ecole de recevoir les éclairages du nouveau président de l'AMP pour lancer notre prochaine année de travail. Mais, et c'est autre chose, Leonardo Gorostiza a aussi été nommé Analyste de l'Ecole au début de cette année, à l'issue de la procédure de la passe. Nous attendons donc tous avec intérêt sa contribution personnelle sur le désir de l'analyste. Je le remercie d'ores et déjà chaleureusement de sa venue.